

## Études littéraires africaines

*Africa e Mediterraneo : Cultura e Società*, (Sasso Marconi : Lai-Momo), n°89 (*Libri in Africa, libri d’Africa*. Dir. Sandra Federici & Raphaël Thierry), 2018, 92 p., ill. – ISSN 1121-8495



Marzia Caporale

Number 49, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1073896ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1073896ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Caporale, M. (2020). Review of [*Africa e Mediterraneo : Cultura e Società*, (Sasso Marconi : Lai-Momo), n°89 (*Libri in Africa, libri d’Africa*. Dir. Sandra Federici & Raphaël Thierry), 2018, 92 p., ill. – ISSN 1121-8495]. *Études littéraires africaines*, (49), 283–285. <https://doi.org/10.7202/1073896ar>

réflexion en s'appuyant sur la notion de contre-poétique, empruntée à Édouard Glissant, pour penser l'appropriation de la contrainte comme motivation à l'expérimentation littéraire.

Enfin, *The Tongue-Tied Imagination* livre une enquête, richement documentée, sur la lecture (ou non) des textes, leur rapport contracté au lectorat et la pluralité des formes de réception qu'ils peuvent rencontrer. T. Warner rappelle que, lorsque la question de la langue d'écriture commence à se poser dans le débat public au Sénégal, elle entraîne une réflexion à propos de l'institutionnalisation de la littérature. À partir du colloque des écrivains africains d'expression française qui s'est tenu à Dakar en 1963, et au cours duquel Ousmane Sembène réplique à Birago Diop qu'il aurait pu écrire *Le Docker noir* en wolof s'il n'avait craint que personne ne le lise, toute une génération de militants va chercher à produire ce lectorat absent. T. Warner réinscrit le problème de l'audience dans une histoire plus longue en montrant qu'il s'était déjà posé en AOF dans la presse en français (*Bingo* et ses photographies de lecteurs) et qu'il continue de se poser pour les romans écrits en wolof (d'où une version radiophonique de *Doomi Golo* de Boubacar Boris Diop et un livre audio). Il suit ainsi les métamorphoses des textes au gré des langues d'écritures et de traduction (celle d'*Une si longue lettre* de Mariama Bâ en wolof), des supports (presse, livre, film, enregistrement audio) et des époques. Grâce à cette démarche, *The Tongue-Tied Imagination* parvient à remplir son objectif : nous rendre sensible la variabilité du « sens du présent littéraire partagé » (p. 228) en faisant émerger d'autres manières, historiquement et géographiquement situées, d'envisager la littérature mondiale et la littérature postcoloniale.

■ Alice CHAUDEMANCHE

---

## Reviews

---

*AFRICA E MEDITERRANEO : CULTURA E SOCIETÀ*, (SASSO MARCONI : LAI-MOMO), N°89 (LIBRI IN AFRICA, LIBRI D'AFRICA. DIR. SANDRA FEDERICI & RAPHAËL THIERRY), 2018, 92 P., ILL. – ISSN 1121-8495.

Ce dossier comprend une série d'articles qui touchent à des domaines hétérogènes (les livres, l'art, la photographie, les nouvelles frontières) mais demeurent liés par un dénominateur commun : la relation entre la production littéraire et artistique africaine et la situation géopolitique contemporaine, caractérisée par les migra-

tions de masse à travers la Méditerranée et par la domination constante des pays dits du Nord.

La première moitié du volume est une mise au point consacrée à l'industrie du livre en Afrique, portant une attention spéciale à la relation entre les maisons d'édition du continent, les gouvernements locaux et les politiques culturelles des pays pris en considération. Cette section débute par un article de Walter Bgoya et Mary Jay, qui explorent l'histoire des maisons d'édition africaines à partir de l'Indépendance. Suivant une perspective diachronique, les auteurs mettent en relief le lien qui unit l'existence d'une culture de l'édition et la survivance de l'identité nationale. Sans des formes appropriées de soutien gouvernemental, disent-ils, la presse africaine risque de devenir invisible. Ils concluent que l'Afrique doit s'affranchir des aides provenant des puissances coloniales et bâtir sa propre indépendance éditoriale et culturelle, en s'appuyant si nécessaire sur de nouvelles formes de distribution du savoir telles que les plateformes digitales. Richard A.B. Crabbe, dans son article consacré à la coopération nationale et internationale, oriente la discussion dans la direction de l'alphabétisation. Il avance qu'en Afrique subsaharienne, une industrie du livre locale forte et viable contribue de manière fondamentale au processus d'éducation et d'émancipation de la population. De même, Jama Musse Jama identifie le livre comme élément majeur de transformation culturelle. L'auteur se penche sur le cas de la Somalie et souligne l'importance de la « Hargeysa International Book Fair » de 2008, qui a donné un nouvel essor à la distribution de la culture littéraire après la répression politique et militaire des années 1980. La censure et les limitations de la presse sont aussi au centre de l'article de Chiara Comito, qui se concentre sur la situation égyptienne et relève que, malgré les tentatives de répression gouvernementale, les librairies et les éditeurs font preuve d'un fort pouvoir de résilience. Une fois encore, le développement de la publication et de la distribution en ligne constituent des évolutions remarquables, le Web représentant un espace idéal pour la liberté d'expression car il est peu contrôlé par les autorités locales.

Le thème de la résistance est également le sujet de l'article d'Agnès Girard qui examine le rôle des éditions Bakame, spécialisées en littérature jeunesse, au Rwanda. Le but de la maison d'édition est de faire revivre la culture orale rwandaise en publiant des textes pour les enfants et les jeunes lecteurs, prioritairement en kinyarwanda, exorcisant ainsi ce que l'auteure définit comme « le silence post-génocidaire » (p. 52). Enfin, le dernier article de cette

première section porte sur le succès de la librairie Griot à Rome, fondée en 2006, qui possède le plus grand catalogue de livres africains en Italie, nouveau pays frontalier des migrations.

La deuxième partie du volume (bien plus limitée que la première) contient des variétés sur des thèmes divers tels que la présence d'artefacts africains dans les musées occidentaux ou l'exposition photographique en noir et blanc que Paola Mattioli consacre aux *signares*, métisses franco-sénégalaises des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Le volume dans sa totalité offre ainsi une multiplicité d'approches et de possibilités pour explorer la richesse de la culture africaine dans toutes ses manifestations : il démontre que le livre est le véhicule principal de la diffusion du savoir à l'intérieur et à l'extérieur du continent africain.

■ Marzia CAPORALE

*LEGS ET LITTÉRATURE : REVUE DE LITTÉRATURE CONTEMPORAINE*, (DELMAS : LEGS ÉDITIONS), N° 12 (*LITTÉRATURES ET FRANCOPHONIES*), JUILLET 2018, 293 P. – ISBN 9789997086389.

Paru en 2018, le numéro 12 de la revue *Legs et Littérature*, publiée par le projet LEGS en Haïti (<https://legsedition.net/public/>), est un cocktail scientifique composé de dix articles, de trois notes de lectures, de cinq textes littéraires (quatre récits et un poème), d'un portrait de l'écrivaine Yanick Lahens ainsi que d'un imposant choix bibliographique dédié aux auteurs francophones.

L'ouvrage s'ouvre sur un éditorial de Marie-Josée Devignes et Dieulermesson Petit Frère, intitulé « Francophonies et littératures : dé-centralisation, dé-colonisation, ouverture ? ». Les deux critiques dégagent les principes définitoires de la « francophonie littéraire » en posant les questions suivantes : « Que recouvre la notion de « littératures francophones ? » et « Qu'est-ce réellement un écrivain francophone ? ». Dans cette livraison, M.-J. Devignes et Dieulermesson Petit Frère se proposent de « repenser la/les francophonie(s), la déterritorialisation littéraire, les nouveaux lieux de création, de puissances politiques et littéraires, d'imaginaires, de narrations et d'identités » (p. 9). La notion de littérature francophone désigne, selon eux, les œuvres d'écrivains qui ne sont pas des Français de France, c'est-à-dire « des imaginaires de l'espace francophone, des espaces hors de l'Hexagone ayant la langue française comme patrie linguistique ou héritage colonial, une ou des appartenances culturelles ou plutôt un paravent, une espèce de façade qui